

Guide orange : Pour enseigner l'écriture au CP.

En 2018, le ministère de l'Éducation nationale a publié le guide orange *Pour enseigner la lecture et l'écriture au CP*. Ce guide, à destination des enseignants, souhaite offrir un cadre précis à l'enseignement de la lecture qui est un domaine fondamental.

L'importance de la lecture et de l'écriture est réaffirmée

Le titre réaffirme l'importance de ces deux domaines : l'apprentissage de la lecture et de l'écriture est essentiel. L'introduction précise que « C'est l'ensemble des composantes cognitives de la lecture et de l'écriture qu'il faut répertorier pour penser l'enseignement de la lecture et de l'écriture »[1]. Les recommandations donnent une part importante à l'enseignement explicite : « les signes de l'écriture nécessitent une présentation explicite, ordonnée et progressive »[2], qu'il convient de « travailler l'écriture à partir du tracé des lettres »[3] car « entre la lecture et l'écriture, il y a un lien très étroit »[4].

Savoir lire et savoir écrire sont deux activités complexes qui mobilisent des connaissances et des opérations cognitives de haut niveau.

⇒ L'acte de lire repose sur deux processus fondamentaux : identifier des mots écrits et comprendre. Il existe deux façons d'identifier les mots soit par voie indirecte = décodage (associer les graphèmes à leurs phonèmes pour obtenir une oralisation de l'écrit) ou par voie directe = adressage c'est-à-dire reconnaître directement la forme orthographique du mot. Le lecteur expert s'appuie sur la lecture par voie directe ce qui lui permet une lecture plus rapide et donc un accès facilité de la compréhension du texte.

Au CP le décodage prédomine mais la reconnaissance orthographique est à travailler en parallèle. Il s'agit d'automatiser l'identification des mots pour améliorer la rapidité de lecture et accéder à la compréhension.

⇒ Comprendre un texte lu ou entendu : La fluence (fluidité de la lecture orale) est un prédicteur direct de la bonne compréhension des élèves. Elle n'est cependant pas une condition suffisante. La compréhension ne découle pas uniquement de l'identification des mots. Il est aussi important de posséder un vocabulaire riche et d'être familiarisé avec la langue écrite. De fait, il est important de lire des textes aux enfants dès la maternelle. Cette pratique est à poursuivre au cycle 2 parallèlement à l'apprentissage du code et tant que l'enfant n'est pas en mesure de lire seul un texte résistant. En effet, la compréhension d'un texte est une activité cognitive complexe qui suppose une fois les mots identifiés, d'en comprendre la signification et la mise en relation dans la phrase.

⇒ L'activité d'écriture est encore plus complexe car elle implique la gestion de contraintes multiples dont l'attention et la mémorisation.

Les contraintes :

Connaître les correspondances phonèmes-graphèmes pour pouvoir encoder.
Connaître l'orthographe (lexicale et grammaticale) et savoir structurer la phrase.
Maîtriser le geste graphique c'est-à-dire respecter le ductus des lettres et écrire avec fluidité et rapidité. La tenue du crayon, la position de la feuille, la posture corporelle et le repérage spatial sont à travailler ainsi que l'automatisation du geste.

Connaitre la forme des différents types de textes pour savoir rédiger. Avant de passer à la phase rédactionnelle particulièrement complexe, il sera nécessaire d'accompagner l'élève (planification, anticipation).

1- Comment devient-on lecteur et scripteur ?

⇒ Des apprentissages différents :

La communication orale s'accompagne de canaux non verbaux (gestes, intonation, expressions du visage, etc.) qui participent à la compréhension. Mais ces ressources disparaissent à l'écrit. Il est donc nécessaire de « permettre aux enfants d'accéder à un bon niveau de lecture et d'écriture, c'est leur donner la possibilité de s'inscrire dans l'exercice de la pensée instruite [...] »

« L'acquisition de la langue orale maternelle se fait par imprégnation.

L'apprentissage de la lecture et de l'écriture de cette langue relève d'un processus très différent, apprentissage volontaire, méthodique et construit. »

⇒ Éléments de linguistique et origine de la compréhension :

La langue écrite codifie la langue parlée et respecte un code précis compréhensible par tous.

- 26 lettres de l'alphabet
- 36 phonèmes (= sons) : 16 voyelles et 20 consonnes.
- Un phonème peut être représenté par plusieurs graphèmes. Ex [o] → o , au, eau.

Les graphèmes sont la transcription écrite des phonèmes, à partir des 26 lettres de l'alphabet. C'est le principe alphabétique.

Stanislas Dehaene : « l'étape charnière de la lecture, c'est le décodage des graphèmes en phonèmes, c'est le passage d'une unité visuelle à une unité auditive. C'est donc sur une opération que doivent se focaliser les efforts. »

Cf : Guide pratique de l'orthographe du français, Liliane Sprenger-Charolles.

Définition de signifié et du signifiant, F. de Saussure, fondateur de la linguistique moderne « le signe linguistique est toujours l'union d'un concept (**le signifié, le sens**) et d'une image acoustique (**le signifiant, le son**). Il faut ainsi comprendre que décoder un mot inconnu, c'est décoder un mot qui n'a pas de signifié, c'est-à-dire se contenter de la prononciation sans y associer une image. C'est pourtant un passage incontournable pour s'interroger sur le sens et développer le vocabulaire.

L'objectif du lecteur est donc de comprendre ce qu'il lit de la même façon qu'il comprend ce qu'il entend.

⇒ Les syllabes :

= « ce qui se prononce d'une seule émission de voix »

⇒ La conscience phonémique :

La perception de la parole repose sur les représentations automatiques et inconscientes des phonèmes. C'est donc l'apprentissage du principe alphabétique qui relève les correspondants phonémiques des graphèmes

⇒ Partir du graphème :

Il est clair que l'enfant apprend à lire lorsqu'il est confronté à l'écrit donc aux graphèmes. Il est donc peu pertinent d'entrer par le phonème qui présente plus de difficultés en raison du nombre de graphèmes qui lui correspondent. De même, lorsqu'un même graphème correspond à plusieurs phonèmes, mieux vaut espacer leur étude. (ex : « ch » → chorale / cheval)

De même, le guide préconise de partir du graphème sans appui sur le dessin, pour déchiffrer des syllabes. Il s'agit donc de prévoir une progression rigoureuse pour que les élèves ne soient jamais confrontés à des mots indéchiffrables.

⇒ Nombre et vitesse d'étude des graphèmes :

L'élévation du tempo de l'enseignement des correspondances graphème-phonème influence significativement et positivement les performances des élèves en code et en écriture. Le choix d'un tempo rapide est bénéfique car il accroît la clarté cognitive des élèves et leur capacité d'autoapprentissage, tout en évitant découragements et tâtonnements hasardeux. **En code, cette influence atteint son maximum pour un tempo, au cours des 9 premières semaines scolaires, de 14 ou 15 et la valeur palier se situe à 11 ou 12, en fonction du niveau initial des élèves. Les tempos les plus lents pénalisent les élèves, et notamment les plus faibles.** La mesure de la fluence repose sur un test qui indique le nombre de mots lus correctement en une minute à partir d'un texte, donc en contexte, ou isolés. **À la fin du CP, le nombre de mots correctement lus par minute doit atteindre au moins 50.** [La plateforme Anagraph](#), issue de l'enquête Lire et écrire de R.Goigoux, permet de calculer la part déchiffrable par leurs élèves des textes qu'ils utilisent comme supports d'apprentissage de la lecture.

- Veiller au nombre de mots-outils étudiés par approche globale. Revenir sur ces mots au cours de la progression pour que les élèves prennent conscience de leur déchiffrabilité, comme tous les autres mots.
- Eviter de donner aux élèves à deviner un mot par l'entremise du dessin, du contexte ou du décodage partiel (rôles compensatoires).

⇒ Les écueils de la méthode mixte

L'opposition entre les méthodes globale et syllabique n'a plus de sens. Aujourd'hui, la méthode qui est largement utilisée est appelée « méthode mixte » car elle repose sur plusieurs stratégies d'identification des mots : le décodage, la reconnaissance globale, le déchiffrement partiel, le contexte et le dessin dans le processus d'apprentissage de la lecture. Le débat porte plutôt sur la différence qu'il convient de faire entre le suivi d'une progression dans l'étude des graphèmes et l'introduction de diverses stratégies d'identification des mots qui s'en écartent.

L'utilisation plus importante du contexte par les mauvais lecteurs est une conséquence de leur infériorité au niveau du décodage. C'est parce que le décodage est insuffisant ou lent que la connaissance dérivée du contexte intervient pour permettre la reconnaissance du mot. Le contexte joue donc un rôle compensatoire ». [...] Les élèves qui cherchent à identifier les mots qu'ils ne décodent pas en essayant de s'appuyer sur le contexte, sont écartés du principe linguistique et intellectuel qui veut que la littéralité, l'objectivité d'un texte interdit de lire « s'amuser » à la place de « jouer », « manteau » à la place de « imperméable », « poisson » à la place de « sardine », en supputant à partir du contexte. La proximité sémantique ne saurait constituer un argument pour rendre ces erreurs acceptables. Caroline Golder et Daniel Gaonac'h le précisent : « Contrairement à ce qu'avancent les partisans de la devinette psycho-linguistique, le recours au contexte n'est pas un signe de bonne santé chez le lecteur, mais bien un signe de dysfonctionnement de certains mécanismes. » « L'utilisation plus importante du contexte par les mauvais lecteurs est une conséquence de leur infériorité au niveau du décodage. C'est parce que le décodage est insuffisant ou lent que la connaissance dérivée du contexte intervient pour permettre la reconnaissance du mot.

Le contexte joue donc un rôle compensatoire ». José Morais, Les mots n'appartiennent pas au même symbolisme que les dessins. Le dessin peut entretenir un rapport de ressemblance avec ce qu'il représente, ce qui n'est jamais le cas des mots.

⇒ Déchiffrer et comprendre/

L'ensemble des recherches nationales et internationales font la démonstration du lien étroit qui existe entre le déchiffrement et la compréhension. Un déchiffrement fluide et automatisé est décisif et permet à l'enfant de porter moins d'attention au code et plus d'attention au sens. L'objectif principal de l'apprenti lecteur est de comprendre ce qu'il lit de la même façon qu'il comprend l'adulte qui lui parle ou lit des textes. La lecture à haute voix joue donc un rôle majeur mais certaines classes de CP n'y consacrent que 25 minutes / semaine. Le guide exprime également l'importance de la subvocalisation tant que l'enfant n'est pas capable de lire de façon intériorisée comme l'adulte.

Il faut également, en plus du temps d'apprentissage collectif, laisser un temps individuel à l'enfant notamment pour laisser le temps dont ils ont besoin aux élèves fragiles.

La lecture à voix haute permet de porter une attention particulière sur le rôle essentiel de la ponctuation. Celle-ci requiert un enseignement explicite et rigoureux. La ponctuation concourt à la compréhension du sens, il faut la marquer, bien qu'elle n'ait pas de correspondant phonémique. Entraîner les élèves à théâtraliser les phrases peut aider à s'approprier la ponctuation. Il faut donc deux phases de lecture : la première pour se concentrer sur le déchiffrement et la structuration de la phrase et la deuxième pour une lecture expressive. On peut également proposer aux élèves de théâtraliser leur lecture.

L'automatisation permet de lire de manière fluide et d'accéder à la compréhension mais elle a également pour finalité de faire naître le désir et le plaisir de lire.

La voie dite « orthographique » ou directe c'est tout d'abord s'appuyer sur l'ordre des lettres d'un mot pour pouvoir traiter les syllabes et le décoder puis l'avoir rencontré (lu et écrit) suffisamment souvent, pour reconnaître son orthographe et accéder directement à sa lecture et à son sens.

⇒ Lire et écrire

Les activités d'écriture sont plus réduites que celles de lecture. Selon Michel Fayol, il faut les rééquilibrer. Les activités d'écriture renforcent les perceptions des mots rencontrés en lecture. Liliane Sprenger-Charolles exprime cette relation de la façon suivante : « Alors qu'il faut passer du graphème au phonème pour lire, il faut passer du phonème au graphème pour écrire. La seconde opération est plus difficile que la première, particulièrement en français (...) ».

L'enjeu de l'orthographe et de la graphie :

L'enjeu de l'orthographe dépasse la justesse de l'écriture des mots et suppose aussi d'être lisible, de maîtriser le geste graphique, de tenir correctement le scripteur. Des connaissances orthographiques à l'entrée au CE2 dépendent les apprentissages du cycle 3 (marques de nombre nominales et verbales).

La dictée et les erreurs :

Comme toutes les autres erreurs, celles des élèves dans les dictées font partie de l'apprentissage. Il est donc décisif de respecter à tout instant ce statut de l'erreur pour en faire un objet de travail. L'ignorer, c'est laisser s'installer une lacune dans la progression des apprentissages qui risque vite de malmener la compréhension de l'ensemble.

⇒ Comprendre en lisant :

L'apprentissage de la lecture au CP ne signifie pas l'abandon de la lecture de beaux textes faite par le professeur pour continuer à entendre de l'écrit. Par ailleurs, la compréhension doit être spécifiquement enseignée. Elle est insuffisamment prise en compte ; « Il s'agit des automatismes touchant toutes les habiletés cognitives qui relèvent du lexique, de la syntaxe, de la grammaire, des connaissances acquises impliquées dans le texte, nécessaires pour guider des comportements réfléchis en mesure d'élaborer la signification ».

Lire de façon autonome :

Permettre aux élèves d'avoir accès au texte en proposant des textes entièrement déchiffrables prend au sérieux le fait que lire, c'est chercher du sens au texte lu. Travailler à partir d'un texte commun permet de mettre en place un débat sur ce qu'ils comprennent et interprètent des écrits.

Travailler la compréhension :

Pour aller en ce sens , il s'agit de développer chez les enfants les habiletés cognitives qui relèvent du lexique, de la syntaxe, de la grammaire.

⇒ 100% réussite au CP

Tous les enfants peuvent réussir normalement une scolarité car tous à partir du moment où ils sont des êtres de langage, disposent des ressources nécessaires pour entrer dans l'écrit. L'apprentissage du lire écrire ne doit pas s'étirer sur tous le cycle et José Morais précise « en fin de CP, l'élève doit être lecteur et scripteur autonome. C'est le premier niveau de la littérature. »

L'abstraction de la langue : le signifiant et le signifié n'ont rien en commun.

Lorsqu'ils parlent, les enfants montrent qu'ils ont installés dans la pratique efficace de ce caractère abstrait des mots qu'ils manient avec la réussite que nous leur connaissons.

Les connections logiques qui indiquent la causalité, la conséquence etc. sont à manipuler pour que les élèves soient familiarisés le plus tôt possible

La réflexivité du langage

La troisième ressource analysée par Jean-Pierre Terrail tient à la réflexivité inhérente au langage. Il reprend la distinction qu'il convient de faire entre la signification polysémique des mots telle que nous la trouvons dans le dictionnaire, et leur sens qui se précise dans leur emploi dans une phrase. Le mot « fin » renvoie à plusieurs significations dans le dictionnaire, il est très polysémique. C'est donc dans des énoncés tels que « la fin du jour approche »,

« c'est la fin qu'il poursuit » ou bien « c'est un fin gourmet » que le sens se trouve précisé. Ne pas hésiter à s'appuyer sur ces ressources pour favoriser l'entrée dans l'écrit car les enfants ont aussi ces compétences-là.

Tous coupables ?

L'éloignement de la culture écrite pour certains élèves ne signifie pas qu'ils ne possèdent pas les ressources langagières suffisantes pour entrer dans l'écrit. La meilleure réussite de certains n'implique pas l'échec des autres.